

Relinde (Relindis), un nouveau départ pour Hohenbourg.

Au début du 12ème siècle, le monastère de Sainte Odile est en piteux état. Sans doute les Vitae des siècles précédents avaient-elle enjolivé une situation qu'on connaissait déjà mal. Mais la décadence est rapide :

- sur le plan spirituel, le relâchement est terrible ; le monastère est un refuge pour jeunes femmes nobles qu'on n'a pas pu marier, la vie est plus mondaine que spirituelle.

- sur le plan temporel, les biens du monastère, provenant de donations des anciens ducs d'Alsace, ont été gaspillées, voire spoliées par les avoués, les ducs de Souabe. Le pire est Frédéric le Borgne, qui a littéralement ruiné le monastère en lui volant tous ses biens qu'il avait la charge de gérer.

Quand Frédéric Barberousse, fils de Frédéric le Borgne, devient empereur en 1155, il est effrayé. Non seulement il rend au monastère une partie des biens spoliés, mais il appelle comme abbesse une cousine, abbesse de Berg sur le Danube. C'est elle qui est la vraie restauratrice du couvent.

On sait assez peu de choses d'elle. Sans doute de la même génération que l'empereur, elle est sans doute née comme lui au début du 12ème siècle. Energique, elle rétablit la discipline spirituelle et entreprend la réalisation d'une encyclopédie illustrée, le fameux Hortus Deliciarum. C'est elle qui repère parmi les religieuses Herrade, d'une grande intelligence, ferme et volontaire, qui lui succèdera en 1176 et poursuivra son œuvre. Sans Relinde, on peut imaginer qu'il n'y aurait ni Herrade ni Hortus et que le monastère de Sainte Odile n'aurait peut-être même pas survécu à ce siècle...

